

De Benh Zeitlin, 2012

Séance scolaire en collaboration avec e-media

Mardi 30 avril de 10h15 à 12h30



Réservations: scolaires@cinemas-du-grutli.ch

Tarifs: 5.- par élève

Réalisateur

Benh Zeitlin

Scénario

Lucy Alibar
Benh Zeitlin

Les bêtes du Sud sauvage

de Benh Zeitlin

USA, 2012, 93', vo anglais, st fr

Image

Ben Richardson

Interprètes

Quvenzhané Wallis
Dwight Henry
Levy Easterly
Lowell Landes
Pamela Harper

Dans le bayou de Louisiane, Hushpuppy, une petite fille de six ans, vit avec son père dans une cabane délabrée et miséreuse, au milieu de la mangrove, avec d'autres déshérités de la société américaine. Un jour, une violente tempête provoque la montée des eaux et met en péril leurs vies déjà fort précaires. Dans l'esprit de la fillette, les changements climatiques ont libéré des aurochs — auparavant prisonniers des glaces polaires — qui migrent jusqu'en Louisiane. Le père de Hushpuppy, alcoolique, violent et déboussolé, voit sa santé décliner mais refuse, avec ses semblables, une quelconque aide humanitaire. L'enfant, en quête de sa mère disparue, mène, grâce à une force de caractère hors du commun, un combat quotidien de survie et de débrouille, mais cherche aussi des réponses affectives auprès de personnes rencontrées au gré de son errance.

Pistes pédagogiques autour du film :

Anglais

Musique, musicologie : Analyser la bande-son et particulièrement la musique originale, montrer en quoi elle est à la base de la grammaire du film en lui imprimant à la fois un rythme et une tonalité onirique.

Sciences humaines, Géographie : La Louisiane, le bayou, un monde en péril en raison du réchauffement climatique. Montée des eaux et ouragans; leurs conséquences humaines et économiques.

Biologie : Darwin et l'évolution, l'appartenance des humains au monde animal, le lien qui unit toutes les espèces, la fragilité de la vie.

Arts plastiques : Le bayou, sa richesse de formes, de couleurs, la lumière.

Histoire et esthétique du cinéma : Le film comme une aventure, une quête. Réflexion sur le son, le montage, l'évocation d'un imaginaire. Comparaison avec *Princesse Mononoké* (Hayao Miyazaki, 1997): le sanglier comme symbole de la force de la nature, par extension la symbolique des animaux dans le cinéma.

Les références du cinéaste Beth Zeitlin (Terence Malick, Steven Spielberg, ...)

>>> **Matinée animée par Antoine Goecking, Pierre-Yves Jetzer, François Zanetta**

Critiques :

*Version contemporaine du Radeau de la Méduse, de Géricault, **Les Bêtes du Sud sauvage** déploie un lyrisme romantique qui fait jouer, en caméra portée et en gros plans, des visions d'apocalypse dignes de la démesure biblique (bêtes monstrueuses libérées des glaces et fondant sur le monde), des prises documentaires exaltant la beauté sinistrée du bayou, des scènes pathétiques qui exaltent la capacité de résistance et la dignité humaines dont sont susceptibles de faire preuve les damnés de la terre.*

Jacques Mandelbaum, Le Monde

Plier le monde à ses désirs, l'image à son imaginaire : c'est peut-être cela la meilleure chose qui reste au cinéma devant le spectacle d'un monde agonisant. Ne pas céder à la melancholia (c'est trop tard), ignorer les flammes, les ouragans, les hélicoptères, les troupes d'aurochs vengeurs, et se tenir debout, coûte que coûte : avec un tel programme, Hushpuppy ne restera pas longtemps seule.

Francine Gorman & Ondine Benetier, Les Inrocks

*Même esquissés, réduits à quelques gestes, les membres de la communauté du Bayou sont criants de vérité, irradiant d'une humanité qui nous donnerait envie de plus en savoir sur eux. Et le métrage est surtout le magnifique récit initiatique vécu et raconté par Hushpuppy, qui aboutit à un final bouleversant de beauté, émouvant jusqu'aux larmes. Malgré le jeune âge de Benh Zeitlin (à peine 30 ans), ne nous y trompons pas : **Les bêtes du Sud sauvage** est un coup de maître.*

Didier Flori, Le Nouvel Observateur

*Plus rugueux que **L'Odyssée de Pi** d'Ang Lee, **Les Bêtes du Sud sauvage** compense par son originalité et son énergie communicatives (la musique cosignée par Benh Zeitlin n'y est pas étrangère) ce qu'il manque en moyens et en sagesse réflexive. Entre Pi et Hushpuppy, entre la piscine et la baignoire, l'océan et le bassin, le monde et le microcosme, la différence n'est décidément pas si grande. Il se déploie dans ces films un vrai talent visionnaire – cette dimension du cinéma la plus rare, qui lui a donné ses lettres de noblesse.*

Norbert Creutz, Le Temps



Interview de Benh Zeitlin (extraits) par David Honnorat :

Pouvez-vous nous parler de votre style narratif ? En particulier de l'utilisation de la voix off et de la musicalité de votre montage...

La particularité la plus importante selon moi, c'est que le film repose sur une structure émotionnelle en opposition à une structure d'intrigue. Il y a une manière d'écrire des films qui consiste à dire : bon, il y a un problème donc il faut aller au sommet de la montagne pour récupérer une médaille et puis la donner à cette femme avec la couronne et puis couper la tête de ce truc et ainsi de suite... vous voyez cette logique qui repose sur des événements qui se suivent. Ici, on a fait le choix de construire la structure du récit autour d'Hushpuppy d'un point de vue purement émotionnel. Du coup il n'y a pas à proprement parler d'évolution logique entre les différents événements qui surviennent au cours de l'histoire, mais il y a une profonde logique émotionnelle. La séquence qui me parle le plus à ce niveau là est le moment où elle va à la rencontre de sa mère et qu'elle reçoit son affection. D'un point de vue narratif, ça n'a pas de sens, c'est le début d'un troisième acte et le personnage part dans un univers complètement différent, pourquoi fait-elle ça ? Et bien pour moi, cette petite a toujours voulu aller embrasser cette femme qui est sa mère et elle finit par le faire et soudain elle se sent invincible, forte et pleine de confiance. Hushpuppy a tout fait, il lui manquait simplement un peu de confiance et c'est ce qu'apporte l'affection. Et elle en a besoin à ce moment précis. C'est ce genre de choses qui créent la structure du film.

J'ai lu que vous citiez Kusturica comme l'une de vos références principales. En aviez-vous d'autres en tête? Peut-être même en dehors du cinéma ?

Oui, en fait j'ai pas mal de références musicales ! D'abord mon film est pensé comme de la musique. C'est naturel parce que la musique fonctionne généralement avec une structure émotionnelle. J'ai toujours pensé aux films comme des suites de couplets et de refrains... et des ponts. C'est un peu comme sculpter l'émotion. Il y a cette pièce de Rachmaninov qui commence avec un thème incroyablement puissant puis glisse légèrement en y faisant subtilement référence avant de vous y ramener à la toute fin.

*J'ai donc beaucoup pensé à la musique dans l'écriture du film. Il y a eu des chansons comme ça comme There she goes my beautiful world, une chanson de Nick Cave qui vous enveloppe totalement. J'ai pensé aussi à beaucoup de musique pop en général. Et puis pas mal de réalisateurs m'ont influencé pour **Les Bêtes du Sud Sauvage**. Bob Fosse est une influence importante... les premiers films de Milos Forman aussi... **Vol au dessus d'un nid de coucou** et **Au feu, les pompiers !**... et puis... **E.T.** Plein de gros films hollywoodiens aussi.*

Oprah Winfrey a recommandé le film en expliquant que c'était Barack Obama qui lui avait conseillé ! Vous en savez un peu plus ?

Oui, c'est fou ! Bon, en fait je n'en sais pas beaucoup plus que ce que tout le monde a vu en regardant l'émission. J'étais invité et elle m'a raconté ça et c'est tout ce que je sais.

Comment a-t-il vu le film ?

A la Maison Blanche. En fait, Barack peut voir un peu ce qu'il veut. Ils ont une salle de projection et il peut demander à voir ce qu'il veut, on leur envoie les copies. Maintenant pourquoi a-t-il décidé de voir le film ? Je ne sais pas, en tous cas il ne m'a pas appelé au téléphone pour me le dire [Rires]. Donc je l'ai appris comme tout le monde, et je dois dire que c'est... assez excitant quand même. C'est un peu un cliché le pouvoir de la fiction, mais ça vous fait vous sentir... un peu bizarre.

Pensez-vous qu'il y ait quelque chose de politique dans votre film ? Avez-vous cherché à le rendre politique?

Je dirais au contraire qu'on a cherché à rendre le film apolitique. On a essayé d'effacer la politique. Il est question dans le film de beaucoup de sujets éminemment politiques or nous voulions que chacun, quel que soit ses convictions politiques, puisse entrer dans le film. En particulier aux Etats-Unis, quand vous parlez de Katrina... Pour je ne sais quelle raison, la catastrophe est un sujet gauche/droite. Ce qui m'apparaît totalement ridicule puisque, évidemment, c'est une tragédie humaine et ça ne devrait rien avoir à voir avec le fait que vous aimiez George Bush ou pas. C'est une catastrophe terrible qui met en évidence ce qui arrive quand les gens ne font pas attention aux autres. Il est aussi question de ce que ça fait de perdre sa maison. Donc nous sommes partis de sujets politiquement chargés, mais plutôt que de parler de politique, nous avons voulu parler de sentiments. Qu'est-ce que ça fait de perdre sa maison et quelles pourraient être les solutions émotionnelles à ce problème ? Très clairement on aurait pu faire un film bien plus politique sur le même sujet.